

Ceux qu'on appelle des "Barbares" sont des peuples issus de l'Europe centrale, tous apparentés par la race, par la langue et désignés sous le nom générique de "Germeins". Ils se mettent en mouvement vers l'Ouest et vers le Sud, poussés par le surpeuplement vite atteint dans leur économie mi-pastorale, mi-agricole, par la pression des Huns et par l'attrait d'un Empire romain décadent, anarchique, terre à butin et à récoltes. L'Italie voit déferler les Ostrogoths, puis les Vandales et les Lombards; la Gaule les Wisigoths, les Burgondes, les Alamans, les Francs surtout, depuis longtemps installés entre Rhin et Escaut comme mercenaires de Rome. Ces bandes de quelques milliers de soldats, femmes, enfants, sont acceptés sans hostilité préconçue par les habitants d'une "Romanité" dépeuplée. On partage les terres, mais les nouveaux venus aspirent au pouvoir politique. En 476 ap. J.C. ils déposent le dernier empereur romain, un enfant, réfugié dans les marais de Ravenne. L'Europe Centrale, Occidentale et une moitié de l'Europe méditerranéenne sont au pouvoir des Germeins, divisés en une poussière de royaumes instables. Joignez à cela l'effondrement de l'activité économique, la mort de l'art, l'abandon des lettres: les Temps mérovingiens nous semblent bien sinistres, d'autant que de la Germanie sortent toujours de nouveaux envahisseurs et que l'Asie lance jusqu'en Gaule les Huns, puis les Avars et même les Arabes venus par l'Espagne.

UN AVORTEMENT : L'EUROPE FRANQUE -

Contre tant de périls, l'Europe nouvelle et "barbare" fait front, appuyée sur deux forces essentielles, le Peuple franc et l'Eglise romaine. Le premier est le maître de presque toute la Gaule dès Clovis et d'une partie de la Germanie sous Dagobert. La seconde est l'héritière spirituelle de Rome et la directrice des âmes qui s'ouvrent à la foi. De très grands papes, Saint Léon, Saint Grégoire, maintiennent, fortifient la hiérarchie ecclésiastique; ils favorisent l'éclosion des premiers ordres monastiques. Surtout, ils préparent la conversion des païens. Mais comme les armes seules peuvent briser les ultimes résistances, ils s'appuient sur la force franque. Pourquoi les Francs? Parce que, seuls de tous les Barbares, ils n'ont pas été pervertis par une terrible hérésie venue d'Egypte, l'"arianisme". Les Francs sont restés païens: le baptême de Clovis en fait des catholiques. Ils seront les champions de l'Eglise.

Déjà unis aux autres Germeins et aux Gallo-Romains, ils ont arrêté aux Champs catalauniques ce même Attila que le pape Léon stoppe devant Rome. Avec Charles Martel, énergique suppléant des "Rois fainéants", ils arrêtent le flot arabe près de Poitiers. Pépin le Bref, fondateur de la nouvelle dynastie carolingienne, sauve l'Italie des farouches Lombards et vainc Charlemagne qui pourchasse les Infidèles africains en Catalogne et en Navarre, détruit les Avars de Hongrie, pénètre en Germanie jusqu'à l'Elbe, convertit au Christ et soumet à l'hégémonie franque les Bavarois et les Saxons. L'Empire carolingien qu'il fonde en 800 avec la collaboration du Pape est l'expression de cette suprématie romano-franque. Il a deux capitales, Rome et Aix la Chapelle, son artère vitale est le Rhin; les comtes et les évêques l'administrent; les marquis et les ducs montent la garde armée aux marches méridionales et orientales. Le prestige de Charlemagne s'impose aux débilés empereurs romains de Constantinople, qui se laissent absorber par les querelles religieuses et renoncent décidément à la reconquête de l'Occident, un moment entreprise par le grand Justinien. Le souverain du monde arabe, le khalife Aroun al Raschid, envoie de Bagdad, où se concentrent alors les richesses du monde, un chameau et une horloge qui sont le témoignage de son respect et de son admiration.

Cette Europe qui s'affirme ainsi pour la première fois va-t-elle s'étendre, se fortifier? Hélas! Il lui manque la richesse économique et une civilisation intellectuelle. Dans les monastères de la Weser ou de la Meuse, on ne cultive qu'une plate littérature en mauvais latin et les é-

glises ont toujours leur toit de bois ! Il manque surtout la cohésion et la discipline. L'anarchie barbare renaît avec le débile successeur de Charlemagne, Louis le Débonnaire. De nouveau, les bandes de pillards venus d'Asie ou de Scandinavie (Hongrois et Normands) harcèlent l'Occident. Sur l'Eglise aussi souffle un vent mauvais : des Papes indignes, des évêques simoniaques sont impuissants à arrêter la course de l'Empire carolingien vers l'abîme. La dislocation commence. Le partage réalisé entre les trois fils de Louis à Verdun (843) affronte de part et d'autre de la Lotharingie trop longue et inviable, deux Francie, Occidentale et Orientale, où se laisseront reconnaître bientôt la France et l'Allemagne, deux pôles pour l'Europe future.

UN ENFANT TERRIBLE ET MERVEILLEUX ; L'EUROPE FEODALE -

Hommes d'un siècle d'organisation, de précision, de raison et de doute, nous avons peine aujourd'hui à comprendre la grandeur d'une époque que nous accablons du nom presque injurieux de Moyen Age. Siècles prodigieux cependant, où des chefs et des peuples, des soldats et des moines ont entamé avec des moyens bien faibles la conquête du monde, créé un art grandiose, forgé un idéal où le divin, dans tout ce qu'il a de plus puissant et de plus beau, descend dans les moindres détails d'une vie profondément mystique. Cette unité morale de l'Europe, jamais retrouvée depuis, reposait sur une organisation sociale commune, la Féodalité, sur les principes religieux défendus par l'Eglise et sur le souvenir toujours vivace de l'Empire romain que matérialisait l'usage par l'élite de la langue latine.

La Féodalité est née de l'émiettement continu de l'Empire carolingien, de la nécessité d'établir entre les hommes pour leur défense des liens de dévouement personnel et de l'obligation de payer en terres les services rendus par un fonctionnaire ou un soldat. La base du système féodal est le "fief" que le vassal tient de son suzerain auquel il doit l'"hommage" et l'"aide". Les partages, les ventes, les héritages et aussi le hasard des guerres privées -devenues légales depuis que le droit romain a fait place aux coutumes germaniques -tout cela aboutit rapidement à un enchevêtrement prodigieux où les droits de propriété se superposent, se contredisent sans que personne s'en émeuve. C'est que le système n'intéresse qu'une classe sociale, la noblesse, caste militaire trop souvent pillarde et retranchée dans ses donjons.

La masse des travailleurs cultive la terre pour les Féodaux. Elle est servie au libre et son sort est précaire, moins pourtant depuis que l'invention du collier de trait a diminué l'effort humain et supprimé l'esclavage en triplant le rendement du travail animal. Le paysan du Moyen Age vit pauvrement, habillé de toile, mangeant du pain de seigle plus que de blé, buvant de l'eau. Comme il y a peu d'élevage, il n'y a pas de fumier et les terres restent partiellement en friches : 1 an sur 2 dans le Midi, 1 an sur 3 dans le Nord. Et encore les cultive-t-on souvent en commun (Europe centrale et orientale). Les famines, les guerres, les exactions seigneuriales obligent le paysan à fuir, à "déguerpir" ; il se révolte rarement. Par contre il se réjouit de peu, s'ennivre aux jours de fête -et ils sont nombreux-, rit aux farces et aux sotties, hurle à la "fête des fous". Il craint Dieu, négocie avec le démon, rend aux saints, à leurs reliques surtout, un culte superstitieux. Mais il sait lire les grands livres de pierre que sont les cathédrales. La condition paysanne variera fort peu jusqu'au XIX^{ème} siècle, c'est à dire tant que la grande industrie n'aura pas créé de nouvelles richesses.

Le système féodal s'impose avec tant de vigueur que tout ce qui n'est pas terrien s'y intègre aussi. Les marchands et les artisans des villes, groupés en corporations, obtiennent, à partir du XI^{ème} siècle, des franchises municipales qui les rendent vassaux ou suzerains. Le beffroi de l'Hôtel de Ville se dresse en face du donjon seigneurial.

Mais l'Eglise elle aussi devient féodale: les évêques, les abbés possèdent des terres qu'accroissent sans cesse les donations des fidèles, et ces terres sont des "fiefs". C'est un danger terrible pour la pureté des mœurs et de la doctrine. Des saints à la voix ardente y font face; ils dénoncent les abus sanglants des féodaux, imposent la trêve de Dieu, prêchent la réforme ecclésiastique, fondent des ordres de moines paysans qui défrichent inlassablement les forêts bourguignonnes, rhénanes ou anglaises. Cluny, Cîteaux rayonnent sur tout l'Occident. Au XIIIème siècle même, d'autres saints prêcheront la pauvreté intégrale: saint Dominique, saint François d'Assise lancent dans le monde des ordres mendiants qui sauvent les âmes par la prédication, la confession, l'enseignement et l'exemple.

A nouveau, l'esprit humain est en marche. La poésie lyrique et épique jaillit dans les cours seigneuriales. Savants et élèves se groupent en Universités: Paris, Oxford, Bologne, Prague plus tard. Saint Thomas rassemble dans sa "Somme" tout le savoir de l'Evangile et d'Aristote. Depuis le XIème siècle, les abbaciales et les cathédrales s'édifient et se multiplient, tout en pierre. Romanes d'abord à l'école de l'antiquité et de l'Orient, puis gothiques sur des principes nouveaux, élaborés, semble-t-il, en Ile de France. Art européen qui ne connaît pas les frontières et qui reste le même - avec des nuances locales - de Spire à Saint Sernin de Toulouse et à Saint Jacques de Compostelle, de Kanterbury à Reims, à Cologne, à Milan, et jusqu'à Chypre où l'ont porté les Croisés.

Cette Europe féodale, douée d'un dynamisme juvénile, déborde, en effet, dans toutes les directions. Les princes allemands poussent vers l'Oder les frontières de leurs marches, tandis que les Chevaliers teutoniques s'installent en Pologne et les Porte-Glaive aux Pays Baltes. Les Scandinaves, enfin assagis et convertis, pénètrent dans la forêt russe où ils forment les premières principautés slaves, tandis que les Grecs, venus par la Mer Noire, convertissent et organisent la Russie de Kiev. La lutte est dure surtout contre l'Islam, toujours menaçant malgré l'écroulement de l'Empire arabe, si hautement civilisé. Le grand mouvement de la "Reconquête" libère la majeure partie de l'Espagne et affirme la vitalité des royaumes chrétiens de Navarre, de Galice, mais surtout de Castille et d'Aragon. D'héroïques Normands reprennent la Sicile, mais surtout dans 8 Croisades successives, toute la Féodalité européenne part à l'assaut d'une Asie livrée à la barbarie turque. Reprendre le tombeau du Christ aux Infidèles, c'est le difficile miracle réalisé en 1099. Qu'importe sa perte après un siècle de luttes héroïques? Les armées chrétiennes débarquent encore en Egypte, à Tunis, ramènent en Europe des cultures nouvelles, des arbres fruitiers, du coton, de la soie, du papier, la boussole et la poudre à canon, ouvrant surtout au commerce et à l'esprit des voies nouvelles d'enrichissement et de rénovation.

La Quatrième Croisade se retourne contre Constantinople, ennemi sournois, concurrent dangereux de l'Europe féodale, depuis que le grec y a étouffé toute trace de latinité, que des Patriarches retors et des Empereurs orgueilleux ont engagé l'Eglise byzantine dans un Schisme définitif, que les moines grecs non contents de convertir les Balkaniques, disputent la Hongrie, la Bohême aux missionnaires romains. Constantinople est prise en 1204, les Italiens s'installent dans les îles, les féodaux français en Grèce et en Thrace. Conquête éphémère! Les Grecs reprennent bientôt l'avantage, mais Byzance est morte, d'autant que de l'Asie sortent toujours de nouveaux envahisseurs qui vont achever d'anéantir cet état hybride, cette civilisation hétérogène qui n'a jamais été vraiment européenne. Les Mongols s'emparent de la Russie au XIVème siècle, les Turcs Ottomans conquièrent les Balkans au XVème siècle. Constantinople tombe pour toujours entre leurs mains en 1453.

" CERCLE D'ETUDES "

Désormais, la situation est nette. L'Europe c'est l'Occident avec son passé romain, germanique, féodal, catholique. L'Asie s'avance encore sur une grande partie du continent, mais c'est l'Asie barbare, nomade, sauvage, infidèle. On sait désormais où est la cause de la civilisation, même si l'impuissance politique de la Féodalité multiplie les guerres intestines et compromet ainsi les plus belles conquêtes.

(A suivre)

André PLANTIER VI H 4272

LA TUBERCULOSE

ET LE RECLASSEMENT SOCIAL DU TUBERCULEUX

PULMONAIRE -

-:-

Je vous ai parlé récemment des maladies vénériennes, fléau social. (Voir Bulletin no 3 du I7 - II - 4I). La tuberculose l'est encore plus, car, si pour les premières, on ne peut le plus souvent s'en prendre qu'à soi-même, pour celle-ci on est complètement innocent. La tuberculose est produite par un microbe, le "bacille de Koch", du nom du grand savant allemand qui en fit la découverte. C'est un batonnet, alcool-acide-résistant, se présentant sur les lames après Ziehl (coloration spéciale), comme de petits batons rouges sur fond bleu. Il peut toucher tous les organes et c'est une erreur de croire que la tuberculose pulmonaire est la seule. Nous allons brièvement passer en revue les diverses localisations, pour insister surtout sur le caractère social de cette maladie.

TUBERCULOSE OSSEUSE -

Elle peut se localiser sur n'importe quel os et affecte en particulier les articulations: hanche (coxalgie), sacrum (sacrocoxalgie), coude, genou (tumeur blanche). Lorsqu'elle attaque la colonne vertébrale, c'est le "mal de Pott" qui se caractérise au stade ultime par de grosses déformations osseuses (gibbosité), par des abcès froids volumineux et de la paralysie (paraplégie).

On en connaît le long traitement: immobilisation dans le plâtre dans un climat marin dur (Berk). La guérison en est totale, mais demande plusieurs années et laisse souvent des séquelles importantes, une impotence fonctionnelle relative permanente.

TUBERCULOSE REINALE -

Le malade urine du pus et du sang. Dans l'examen du culot de centrifugation des urines, on trouve parfois des bacilles. Ce n'est pas constant, mais les urines injectées à un cobaye le tuberculisent. Il y a souvent atteinte concomitante de la vessie, avec des douleurs de cystite et à l'examen pyélographique on voit une muqueuse vésicale couverte de petites ulcérations ou de petites granulations.

Un seul traitement: la néphrectomie, c'est à dire l'ablation chirurgicale du rein. La guérison est parfaite, si l'autre rein est sain; le pronostic est mortel s'il est atteint.

TUBERCULOSE PERITONIALE -

Ce sont les péritonites tuberculeuses qui se présentent sous trois aspects:

- ascitique, avec de l'eau dans le ventre
- ulcéro-caseuse, avec des gâteaux péritonéaux et matité en damier
- fibreuse, avec le ventre rétracté en bateau.

TUBERCULOSE NERVEUSE -

C'est la méningite tuberculeuse de pronostic fatal. Chez l'enfant, elle présente une symptomatologie typique, syndrome méningé, raideur, température, vomissements, pouls, pause respiratoire, photophobie, polyurie.

" CERCLE D'ETUDES "

Chez l'adulte, elle affecte des formes moins symptomatiques, oculaires, urinaires etc, longtemps méconnues. Dans un cas comme dans l'autre, le diagnostic n'est d'ailleurs posé qu'après ponction lombaire qui montre un liquide céphalo-rachidien clair, hypertendu, avec lymphocytose, augmentation de l'albumine, diminution du sucre.

Citons encore les TUBERCULOSES CUTANÉES (lupus, érythème noueux), les TUBERCULOSES DES MUQUEUSES, avec leurs ulcérations typiques, la TUBERCULOSE LARYNGÉE, la TUBERCULOSE GENITALE, touchant surtout l'épididyme qu'elle décuple de volume et amenant la castration. La TUBERCULOSE GANGLIONNAIRE se traduit par l'hypertrophie des ganglions qui supurent, laissant des cicatrices indélébiles, par exemple les "écrouelles" du cou. C'est une forme bénigne de la maladie. On a essayé d'y rattacher certaines maladies très graves, Hodgkins, etc....

TUBERCULOSE PULMONAIRE -

Il serait exact de dire les tuberculoses pulmonaires, tant est grand le polymorphisme clinique de cette localisation. A côté de formes aiguës, enlevant le malade en quelques semaines (pneumonie caseuse, granulée, phtysie galopante) , il existe des formes subaiguës et des formes chroniques. Pour ces dernières, il s'agit de certains vieillards qu'on appelle des bronchiteux chroniques et qui ont une bonne santé apparente. En réalité, cracheurs permanents de bacilles, ils contaminent tout leur entourage. A côté du tuberculeux cachectique, existe le tuberculeux floride. Dans les formes les plus communes, le plus souvent le sujet se sent fatigué, il tousse, crache, maigrit. Il est couvert de sueurs nocturnes. Parfois, un signe plus important révèle la maladie; par exemple, le crachement de sang (hémoptysie) et la température variable, oscillante, parfois de type inversé. A l'auscultation, on perçoit des craquements; à la palpation des douleurs du trapèze (irritation du phrénique). Le diagnostic est confirmé par l'analyse des crachats, et par la Radiographie qui montre des images variées allant de la simple infiltration jusqu'à la caverne. On peut rattacher à la tuberculose pulmonaire la majorité des pleurésies séreuses et des pneumothorax spontanés.

Le traitement est très variable, suivant la période d'évolution de la maladie: cure de repos en "sana", suralimentation, produits calciques (gaurol, gluconate de chaux), reconstituants (phytine), injections de sels de br, section de brides, phrénisectomie, thoracoplastie et certaines interventions chirurgicales très récentes: ponction de cavernes, lobectomie, etc.

CONTAGION DE LA TUBERCULOSE -

Les auteurs sont très divisés sur ce sujet. La majorité admet cependant qu'elle n'est pas héréditaire, mais très contagieuse pour l'enfant. Ainsi, si l'on sépare dès sa naissance un enfant d'une mère tuberculeuse, il ne sera pas tuberculeux, comme en témoigne l'oeuvre Grancher. Ces mêmes auteurs admettent également que la tuberculose ne serait même contagieuse que pendant l'enfance. L'enfant contracterait la maladie dans ses premières années; il y aurait ensuite une longue période de latence et la tuberculose ne se manifesterait que beaucoup plus tard, au cours de la puberté, de l'adolescence, d'une maladie intercurrente. Ils admettent aussi que l'organisme s'accoutume peu à peu à la tuberculose, ainsi qu'en témoigne le virage de la cutiréaction. Pour les races neuves, les Sénégalais par exemple, qui vivent dans un climat exempt de tuberculose, on peut les assimiler, à leur venue en des pays tuberculeux, à des enfants qui feront alors des accidents très graves, parfois mortels. de primo-infection, alors que l'enfant de nos climats ne fera à cette époque que des accidents bénins: adénopathie trachéobronchique, complexe classique par exemple.

La contagion dans l'enfance se fait surtout par voie respiratoire, très peu par voie digestive (nourrice). Combien d'enfants de milieu sain

ont été contaminés par de jeunes femmes non examinées !

Il n'en demeure pas moins vrai que la contagion se développe surtout dans les milieux dépourvus de l'hygiène la plus élémentaire; le microbe ne résiste pas longtemps à la seule action du soleil. On a pensé, pour limiter les risques de contagion, à la vaccination: c'est le B.C.G. (bacille Calmette-Guérin). Il consiste à inoculer par voie buccale un bacille tuberculeux bovin non pathogène, cultivé sur milieu spécial, Il provoque l'apparition dans le serum sanguin d'anti-corps permettant la lutte contre les antigènes futurs. Il doit être administré dans les dix premiers jours après la naissance.

Quelle est la valeur du B.C.G. ? Elle est très discutée; en dehors d'accidents regrettables dus à des défauts de fraîcheur de culture, comme ceux de Lübeck, rien ne prouve que ces enfants à qui on inocule un microbe vivant ne vont pas faire une tuberculose latente, qui ne se manifestera que plus tard; on n'a pas encore assez de recul pour pouvoir juger. La sagesse serait donc de ne pas vacciner les enfants de milieu sain, ainsi que ceux de milieu contaminé qu'on peut soustraire immédiatement à ce milieu. Il faudrait donc vacciner les enfants d'un milieu contaminé qu'on ne peut pas, pour une raison ou pour une autre, soustraire à ce milieu; dans ce cas on ne risque rien, puisque de toute façon l'enfant est appelé à être tuberculeux.

DEPISTAGE ET RECLASSEMENT SOCIAL DU TUBERCULEUX -

Pour le dépistage, des dispensaires ont été installés un peu partout. Ceux-ci s'occupent gratuitement des divers traitements des malades ambulants, de leur placement en hôpital ou en sanatorium. Des infirmières visiteuses vont visiter les lieux insalubres où elles apportent conseils et secours. A l'heure actuelle on fait donc tout ce qui est possible au point de vue du dépistage et du traitement. Mais qu'a-t-on fait en France pour le reclassement social du tuberculeux ? Rien.

Un exemple: un ouvrier de chez Citroen tousse, il va au dispensaire. On diagnostique une tuberculose évolutive à son début. Il est traité deux ans en "sana". A son retour que fait-on ? On le reprend comme métallurgiste chez Citroen. Replongé dans le même milieu insalubre, il va faire une reprise de sa maladie, car il n'est pas guéri mais seulement stabilisé. De plus, avant son départ, il était bon ouvrier; après deux ans d'inaction forcée, c'est un mauvais ouvrier qui revient. Reprise de la maladie, mauvais ouvrier, était-ce là le double résultat que l'on cherchait ?

Un autre point que l'on n'a jamais cherché à traiter chez le tuberculeux est son psychisme très particulier. En effet, du jour où sa maladie est diagnostiquée, il se considère comme un homme fini, comme un "homme à la mer". Désormais, il est pris dans le rouage dispensaire-hôpital-sanatorium-dispensaire..... il n'en sortira plus. Il estime en outre qu'il est définitivement à la charge de la Société et que cette Société lui doit tout. Plongé dans l'inaction complète, d'abord durant les longues semaines où à l'hôpital il attend son départ en sana, puis au sana lui-même, il a tout le temps de rabacher ses pensées. S'il appartient à un milieu aisé, il n'a que demi-mal; mais le plus souvent, il se fait du souci pour les siens. Peu à peu, il devient égo-centrique, ramène tout à lui. Il vous parlera de "sa tuberculose", de "sa Radio", de "son pneumothorax". Il estimera que la Société ne fait rien pour lui et ce sera le type le plus pur du revendicateur. C'est parmi ces derniers que les propagandes politiques extrêmes feront des ravages.

Que faut-il faire pour obvier à pareil inconvénient ?

D'une part, traiter le psychisme du tuberculeux;

D'autre part, l'occuper, lui donner un moyen de gagner ultérieurement sa vie selon ses possibilités de travail.

"CERCLE D'ETUDES"

QUESTION D'ACTUALITE : L'AUSTRALIE -

Au moment où nous mettons sous presse, l'actualité mondiale est dominée par la menace japonaise sur l'Australie. En effet, les Nippons ont achevé la conquête de l'empire hollandais par la prise de Java qui a capitulé le 9 Mars, après 19 jours de lutte seulement; les aviateurs américains avaient déjà évacué l'île. Les Japonais ont eu une écrasante supériorité: leur marine et leur aviation ont paralysé la défense hollandaise, conquis la maîtrise de la mer en coulant dès les premiers jours 6 croiseurs et 6 destroyers ennemis. 100 000 hommes, des tanks, des canons ont été débarqués en quelques heures. L'Australie va-t-elle subir le même sort ?

Les conditions de la lutte sont bien différentes : au lieu d'une petite île de climat équatorial, surpeuplée, fourmillière de Malais dominés par une poignée de Blancs, voici un immense continent, grand comme les 3/4 de l'Europe, peuplé de 7 millions d'hommes seulement : densité, moins de 1 h. au kilomètre carré (Java 300, France 75). Les nègres primitifs, race la plus arriérée du globe, ont presque disparu et les Jaunes et les Hindous, venus pour le service des colons, sont encore fort peu nombreux. Les Blancs descendent des forçats ou "convicts" amenés au début du XIXème siècle, ainsi que des aventuriers attirés par la découverte de l'or en 1851.

Certes, ce sont de valeureux soldats - la Grande Guerre et la Campagne d'Afrique en ont fait la preuve. Mais le peuple australien est handicapé par son petit nombre même, par sa concentration dans d'énormes villes, dont deux, Sydney et Melbourne, avec plus de 1 million d'habitants chacune, renferment le tiers de toute la population, enfin par son éloignement de l'Angleterre ou de son allié naturel, les Etats-Unis. D'ailleurs, les Australiens ont une grosse responsabilité dans leur malheur présent. Par égoïsme matérialiste, ils ont cherché à avoir les plus hauts salaires possibles pour la plus petite quantité de travail fourni. Pour cela, ils se sont donnés des lois sociales très avancées, mais aussi très coûteuses, en sorte qu'elles ont failli ruiner ce très riche pays au début de la Crise mondiale. Surtout, ils ont éliminé la concurrence des travailleurs jaunes, Chinois et Japonais, par des lois de prohibition draconiennes. Ils ont même contingenté l'entrée des immigrants blancs, des chômeurs venus d'Europe, qui auraient travaillé à meilleur marché. Pendant 30 ans, ils ont pratiqué un soi-disant socialisme qui n'était qu'un égoïsme collectif. Certes, le Dominion australien a toujours été loyal à l'égard de l'Angleterre cliente et banquier, mais il a été le principal artisan de la rupture de la vieille alliance anglo-japonaise. Aujourd'hui il est pratiquement seul.

Certes, la tâche des Japonais ne sera pas aisée en raison des distances immenses, de l'absence de routes dans la forêt tropicale du Nord, dans le vaste désert de l'ouest et dans la "rousse épineuse" ou "scrubb" du Centre. Mais par ailleurs que de richesses ! L'or de l'Australie occidentale, la houille, le fer et les minerais de la Nouvelle-Galles, les industries métallurgiques et textiles des grands ports. Il y a surtout les richesses agricoles et pastorales des provinces de l'est, où le climat est plus humide grâce à la Cordillère australienne qui condense les pluies, alimente de longues rivières (Murray, Darling) et des nappes d'eau souterraines (puits artésiens). Toutes les cultures s'y succèdent du Nord au Sud: le coton et la canne à sucre, le maïs, le blé surtout, puis la vigne et les fruits. L'élevage convient le mieux à ce pays de steppes, malgré les terribles sécheresses qui déciment les troupeaux. Les boeufs et surtout les 100 à 200 millions de moutons assurent d'énormes excédents de lait, de viande, de cuir et principalement de laine. L'Australie qui est, avec l'Argentine et le Canada, le plus gros marché de matières premières du monde, a joué jusqu'ici un rôle essentiel dans la vie de l'Europe. Son intégration dans l'espace grand-asiatique et dans l'économie japonaise risque d'être l'un des faits majeurs de la Guerre actuelle et du XXème siècle tout entier.

André PLANTIER V I H -4272

" CERCLE D'ETUDES "

COMMUNICATION SUPPLEMENTAIRE POUR LES KOMMANDOS

Des difficultés matérielles ont retardé jusqu'à présent l'envoi de nos Bulletins et nous nous en excusons auprès de nos camarades des Kommandos. Nous essayons de rattraper notre retard et espérons bien y arriver. En tous cas, vous avez reçu assez de Bulletins pour savoir ce qu'est le Cercle d'Etudes, apprécier sa tâche et y participer.

Nous répétons que le Cercle d'Etudes est ouvert à tout le monde et, en toute indépendance, chacun peut y adresser ses exposés, ses suggestions, ses critiques. Nous n'avons pas la prétention de détenir seuls la vérité et toute la lumière ne vient pas du camp; aussi associations-nous, sur un plan d'égalité absolue, les Kommandos à notre travail. Si vous manquez du temps nécessaire à la rédaction de conférences ou d'articles, envoyez-nous des notes assez précises et nous élaborerons, pour vous, le texte que vous n'aurez pu construire. Examinant les questions à l'ordre du jour et essayant de dégager des vues d'avenir, c'est surtout au concours des hommes réfléchis, à ceux qui ont des idées personnelles ou des connaissances particulières que nous faisons appel.

Dans les Kommandos visités, chacun peut participer aux conversations qui suivent nos exposés et quand nous apportons notre point de vue, ce n'est pas pour recevoir votre approbation, mais pour le confronter avec le vôtre s'il est différent. Si vous désirez avoir notre visite, demandez-la aussitôt que possible, afin que nous puissions organiser nos tournées. Ecrivez-nous sur une feuille quelconque adressée au :

CERCLE d'ETUDES
STALAG VI G - BONN / DUISDORF
Lager Hardthöhe - Betreuung.

et remise à votre chef de Kommando. Vous serez toujours informés que nous l'avons reçue, soit par notre réponse directe, soit par la voie de notre Bulletin. Agissez de même pour l'envoi de vos textes. Quand vous êtes de passage au camp, venez-nous voir dans les bâtiments du "Betreuung".

ACTIVITE EXTERIEURE DU CERCLE D'ETUDES -

Sur la demande des hommes de confiance, notre camarade Bernard s'est rendu le 14 Mars au Kdo. 676 à Vettweiss. Le 15 Mars après-midi, il répondait à l'invitation des Kommandos 692 et 693 réunis à la Teppisch Fabrik à Birkesdorf et, dans la soirée du même jour, il était à la Papier Fabrik à Düren.

Après avoir mis son expérience au service de nos camarades pour les renseigner sur les sujets particuliers les intéressants en tant que P.G., il a répondu à la question qui lui a été posée lors de la réunion de l'Abschnitt XIV: "Pourquoi sommes-nous encore prisonniers ?". Un tour d'horizon de tous les problèmes qui préoccupent les Français a suivi, sous la forme d'une cordiale conversation générale. Tous les camarades qui y prirent part apportèrent le plus grand esprit de compréhension, de réalisme et de tolérance à la discussion.

Il en ressort qu'en abandonnant les considérations vagues et superficielles, en n'usant pas d'artifices pour éluder les difficultés, des hommes de bonne foi peuvent aborder avec profit l'examen de tous les sujets qui font l'objet de leurs pensées.

--- Toutes les demandes formulées ont été immédiatement transmises. Les brochures désirées seront expédiées incessamment. Le bibliothécaire manque actuellement d'ouvrages de mécanique, d'électricité et de géométrie. Les instruments de musique font également défaut, mais les Autorités s'en occupent.

--- Notre camarade Bernard remercie encore sincèrement tous les camarades de ces Kdos qui lui ont réservé l'accueil le plus cordial et fait passer quelques heures agréables dans une atmosphère sympathique.

--- Le désir des Kdos de Ginnick, de Dirlau et de quelques voisins de participer à la réunion tenue à Vettweiss nous a été connu trop tard pour être exaucé. Nous le regrettons et ne manquerons pas de nous rendre chez eux lorsque nous irons de nouveau dans cette région.

20 Mars 1942

